

FABRIQUER DE LA SOIF

Robert Caron

Professionnellement ou de manière militante, nous souhaitons et travaillons à la mise en dynamique des publics que nous côtoyons. Freinet disait : « *On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif* » et nous savons combien cette phrase est juste. D'où l'idée de s'appesantir sur « *la soif* » (« *fabriquer de la soif* », un élève de CE1), faire que cette dernière concerne la totalité des individus du groupe mais aussi que l'action qui en résulte bouge quelques lignes de la vie collective.

Même s'il n'y a pas de vérité en ce domaine, on peut tout de même s'appuyer sur des tentatives où l'action a produit des mises en mouvement fructueuses et ce, quelque soit le groupe. Je vous propose donc ce témoignage d'acteur de terrain et je vous propose aussi la réflexion qui en a découlé. Les deux pouvant, bien entendu, en cette période de « Grand débat » faire l'objet de « petits débats ».

Quelles caractéristiques, quels exemples donc ?

Une ruche à questions ?

Un groupe rassemblé, un adulte qui anime. Que va-t-on faire ? Les premières fois, le groupe observe un (plusieurs) rounds d'observation. Que va me proposer l'animateur ? Comment va-t-il me parler ? Ai-je intérêt à participer, collaborer ? Ai-je « soif » ?

Chacun le sait, un groupe ça se construit. Il faut du temps pour installer de la confiance, des règles de fonctionnement et des raisons pour un travail en collectif. Une idée : Si on se met à plusieurs, c'est pour pouvoir mettre en commun les questions, les envies, les craintes, les enthousiasmes. Deux pistes concrètes susceptibles de donner des résultats puisqu'elles en ont déjà donné de positifs.

Piste 1 : Les Pourquoi, Comment que l'on se pose.

Solliciter chacun dans un groupe pour qu'il formule : « *Les Pourquoi et Comment que l'on se pose et sur lesquels on n'a pas de réponse* ». Déjà effectuée, cette collecte a déjà donné plus de 1200 formulations (elles ont toutes été conservées, telles quelles) auprès de plusieurs groupes d'enfants d'âges différents. Le résultat est étonnamment proche de celui qu'aurait pu produire un groupe d'adultes. ► 30% des questions renvoyaient à des questions métaphysiques (« *Pourquoi sommes-nous là ?* », « *Pourquoi la mort ?* », « *Pourquoi réussir sa vie ?* »...), ► 30% évoquaient les origines et la science (« *D'où venons-nous ?* », « *Comment le singe est devenu homme ?* », « *Pourquoi le big-bang ?* »...), ► 30% concernaient la vie quotidienne (« *Pourquoi le racisme ?* », « *Pourquoi la pauvreté ?* », « *Pourquoi des chefs ?* »...) ► et 10% des questions incongrues et drôles (« *Pourquoi je suis mignonne ?* », « *Pourquoi les vaches ont des cornes ?* », « *Comment on sait qu'on peut enlever les petites roues au vélo ?* »...).

Cette collecte établit un point de départ avec le groupe pour débattre, discuter et choisir les questions qui méritent, pour chacun, un travail de recherche.

Piste 2 : La Querencia.

Une autre manière d'appréhender le bouillonnement de préoccupations des membres d'un groupe. « *En espagnol, la Querencia nomme l'attachement, la dilection... Les toreros désignent par là le terrain qu'aussitôt entré dans l'arène le taureau s'approprie comme étant le sien. Un espace invisible que son instinct lui assigne, une sorte de refuge mental.* » (« *Querencia et autres lieux sûrs* » de Pierre Veilletet). Des repères mais aussi un repaire. Inviter le groupe chaque jour sur les questions qui poussent dans leur tête. Chacun est invité à prendre en charge une question (seul ou avec un camarade) pour tenter de construire une ou des réponses. Chacun est aussi invité à émettre des hypothèses sur la manière dont il va chercher, ce qu'il va utiliser. Il s'interroge aussi sur le temps que cela va lui prendre. Le groupe se met au travail et en fin de séance, on fait un état des lieux du chantier des découvertes. Ces inventaires deviennent un matériau de travail pour le groupe mais aussi un indicateur précieux de ce qui préoccupe le groupe. La connexion sur la raison d'être du groupe est établie : il s'agit de chercher et construire des réponses sur ce qui nous préoccupe.

La grande question et son départ ?

De temps en temps ou parce que l'actualité est très pesante ou encore parce qu'il se profile une opportunité, les individus du groupe peuvent être amenés à se coaliser pour « *faire la peau à une grande question* ». On la sait partagée, on la sent urgente, on l'estime nécessaire. Mais il ne faudrait pas la prendre par le mauvais bout.

L'adulte, lui, sait qu'il doit « *amorcer la pompe* ». Il sait aussi qu'il n'a pas trop droit à l'erreur et qu'il doit générer, quelque fois dès les premières minutes, une envie, un enthousiasme, une adhésion à se mettre en action. Par la suite et plus tard, suites à plusieurs opérations réussies et impliquantes, nul doute que le groupe se fera force de propositions.

En attendant, c'est au meneur de mener. L'expérience montre que plus la proposition est proche (voire inscrite) dans les préoccupations des participants, plus ces derniers se lèvent et s'engagent. Il s'agit presque d'une évidence. Mais elle n'est nécessairement pas si évidente, ni claire. On pourrait le formuler autrement : Quels sujets, quelles questions nécessitent pour le groupe, presque en urgence, des éléments de réponse ? Il s'agit bien d'un enjeu lié au contenu. Le choix n'est pas simple. Tout groupe vit dans un groupe plus large. Tout groupe est traversé par les préoccupations, inquiétudes, enthousiasmes de ce groupe élargi auquel il appartient. Les médias et l'actualité peuvent fournir bon nombre de pistes. Mais il y a aussi des questions qui traversent les époques et les civilisations, des questions anthropologiques. Alors ? Que pourrait être une bonne question ? Une question qui fabrique du mouvement et de l'implication ? En l'état actuel de ma pratique, je pourrais avancer que : ► Il y a une urgence à s'engager dans la fabrication de réponses ► La question porte sur une réelle complexité

Des exemples de secteurs liés à l'actualité : l'argent, les attentats, le climat, la démocratie, la laïcité, le travail...
Des exemples de secteurs liés à la condition humaine : la mort, les origines, Dieu, la sexualité...

On voit bien, par ces énumérations, l'ampleur et la difficulté de la tâche. Mais on voit aussi que nombre de groupes et de publics peuvent être, sont, concernés par ces domaines. Enfin, certains sujets, à un instant « T » sont plus prégnants, plus prioritaires que d'autres. Nous nous sommes essayés à certains d'entre eux. Et si nous vous les présentons, ce n'est pas en forme de modèle, mais parce que dans ces premiers jets (à améliorer grandement !), ils ont créé une mobilisation, une ardeur dans l'action de la part des participants.

Exemple 1 : L'argent ?

Il nous fallait passer de ce thème à la question, la problématique. Le thème permet l'exploration, la balade, une réponse à la curiosité... la question, elle, est beaucoup plus opérationnelle dans la vie des participants surtout quand elle prend la forme d'une problématique (« résoudre un problème »). La réflexion à plusieurs nous a permis de proposer une formulation efficace : « D'où vient l'argent ? ». À partir de là, l'animateur, les animateurs ont cherché et collecté tous les matériaux possibles : livres, images, textes, citations, vidéos, chansons, œuvres d'art... Le dispositif devenait simple : ► Un problème motivant et motivé ; ► Et du matériel en abondance pour construire des réponses. De séance en séance, le groupe en est venu à concevoir la forme synthèse de leurs travaux : une grande fresque illustrant les circuits de l'argent dans la société.

Exemple 2 : Les attentats ?

Celui-ci est bien daté : vendredi 13 novembre 2015. Il est aussi situé géographiquement : 11^{ème} arrondissement. Nous avons programmé d'intervenir sur une école toute proche des lieux de l'attentat le lundi 16 novembre 2015 avec l'équipe d'animateurs du périscolaire. Pas question de réaliser ce qui avait été préparé. Il était possible d'annuler, de reporter. Et jusqu'à la dernière minute, la décision était en suspens. Réflexion à plusieurs, échanges de messages, de mails dans un désarroi que beaucoup ont connu. Et puis une timide idée se fait jour. Elle s'est traduite en une lettre adressée aux enfants et aux animateurs :

Pour certains enfants, il y a des jours roses, ou transparents. Lever, petit déjeuner, parents (ou parent), toilette, vêtements, bisous, école... Ces jours-là passent vite et l'on ne se rend même pas compte qu'ils se répètent souvent. Pour certains enfants, il y a des jours gris, ou brumeux. Lever difficile, manque de temps pour le petit déjeuner, parents

(ou parent) pris dans des airs tristes et fermés, peu de toilette, vêtements à l'envers, pas de bison, école en retard... Ces jours-là sont longs, trop longs. Pour d'autres enfants, les jours sont souvent, trop souvent d'une couleur que l'on n'arrive pas à nommer. Pas envie de se lever, pas de petit déjeuner, parents (ou parent) que l'on évite car on les sait trop pris, pas de toilette puisque pas de salle de bain et évier trop pris, vêtements d'hier et d'avant-hier et encore d'avant, pas de bison, école à reculons... Ces jours-là se répètent sans que l'on sache pourquoi. Et pour tous les enfants, il y a des jours noirs, des jours opaques. Quelque chose tombe, explose, éclate tout près de soi. Les mots sont ridiculement plats : tristesse, horreur, catastrophe, victime... Des corps sont allongés, d'autres, debout essaient de dire et raconter devant les caméras avides. On sent que tout s'écroule, la peur écrase tout, rien ne peut faire pousser le moindre sourire. Tout pèse, tout étouffe. Et là, le lever, le petit déjeuner, les parents (ou le parent), la toilette, les vêtements, les bisous et l'école s'enchaînent en dehors de nous. Nous n'y sommes pas. Plus de présence à tout cela. Enfant, j'ai connu ces moments, plusieurs fois, plus souvent qu'à mon tour. Je sais que tout petit, ce qui me calmait, me faisait respirer plus lentement, c'était de me cacher sous mes couvertures, d'en faire une maison, une cabane. Au chaud, protégé, je retrouvais un peu de calme... Je prenais mes jeux de construction et me racontais à voix basse pour fabriquer un petit monde calme, chaud et éternel. Dans les jours noirs, j'ai besoin de faire le catalogue de tout ce qui me protège, me fabrique de l'abri, de la cachette, du refuge, du nid. J'ai besoin de savoir que je ne suis pas seul, pas nu, pas cassable... Je fais donc la liste de tout ce qui me protège, me met à l'abri, me fabrique du repaire. Dans ces jours noirs, j'ai besoin de faire quelque chose de mes dix doigts. J'ai besoin que mes doigts fassent parce que ma tête à l'air d'être en panne.

La problématique est devenue : « Si je vous dis "Ce qui me protège", quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit ? » et elle a été proposée aux enfants dès le premier jour. La mobilisation a été totale, la collecte de mots impressionnante. Puis, dans un deuxième

temps, les enfants se sont attachés à trier et classer ces mots, tous ces mots. La totalité de ces classements mais aussi des liens a été matérialisée sous forme d'une fresque de près de 5 mètres de long et a été affichée dans le préau de l'école. Quelques temps plus tard, les enfants ont présenté leur travail à la Maire de Paris et à quelques officiels.

Dans cet exemple : pas de document. Tout le matériel venait des enfants et le résultat final était aussi la concrétisation de négociations entre eux. Nous aurions pu donner comme consigne « *Si je vous dis "Les attentats", quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit ?* » et nous aurions sans doute échoué. Pourquoi ce refus ?

► Si certains d'entre eux n'avaient pas souhaité se replonger dans cette horreur ils y auraient été contraints d'une certaine manière. On leur remettait le « *nez dedans* » sans possibilité de fuite. Nous voulions une mobilisation de tous et la protection de chacun. ► Engager les enfants sur ce mot signal, c'était aussi, pratiquement, les amener à répéter ce qu'ils avaient entendu dans leur entourage ou dans les médias. D'ailleurs, nous avons fait cela avec des animateurs à la suite des attentats de Charlie et le résultat sautait aux yeux de tous : nous ne pouvions nous départir du discours entendu, nous n'avions aucune distance ni aucune autre possibilité que de redire ce qui avait déjà été dit. Nous ne pouvions pas penser par nous-mêmes.

En prenant ce détour par notre formulation nous donnions la possibilité aux participants, sans obligation, d'évoquer les événements récents. Ces derniers s'y trouvaient en bonne place, bien présents. Mais la vision globale de la production a produit chez les enfants et les adultes un minimum, un tout petit peu d'apaisement.

Pour quels enjeux ?

L'utilisation et l'utilité d'un travail produit par un groupe en action peut s'envisager en circuit interne. Et c'est souvent le cas. Ainsi les « producteurs » deviennent aussi les « consommateurs ».

Mais si ce même groupe sait dès le départ que ce qui va être produit va servir à d'autres, l'enjeu du travail devient encore plus important et la mobilisation des participants bien plus forte. Les animateurs connaissent bien cela, notamment lorsqu'il se lance dans la réalisation d'un spectacle. Et qui dit spectacle dit aussi spectateurs. Le soir de la générale, chacun découvre, s'il ne l'avait pas découvert avant qu'il y ait risque, danger (sans mort d'homme) et la tension, dans les coulisses est palpable.

L'enjeu est l'aboutissement mais aussi et surtout la « socialisation » du travail. À plus forte raison lorsqu'il y a un « commanditaire » qui n'est pas décidé à accepter n'importe quelle production. L'enjeu renvoie au changement de statut des participants : de novice ou d'apprenant, il passe à la position de collaborateur et de producteur.

Quelques exemples...

Exemple 1 : Groupes d'enfants producteur d'un « audit » pour une exposition.

La Cité des sciences organise une exposition intitulée « *Désir d'apprendre* ». Une discussion avec les responsables de cette exposition nous amène à faire la proposition suivante : « *Nous sommes en contact avec des personnes dont « apprendre » est l'occupation essentielle et ce, six heures par jour. Elles peuvent vous faire un retour sur les effets qu'a produit sur elles cette exposition et les connaissances qu'elles ont pu glaner. Au fait, ces professionnels de l'apprentissage, ce sont les enfants.* » Le marché a été conclu.

Présenté aux enfants, ces derniers ont eu un moment d'appréhension. Ils ont pris conscience que ce qu'ils allaient produire aurait un lecteur assidu, bienveillant certes, mais exigeant. L'opération a duré plus de mois avec près de 200 élèves et des dizaines de visites. Tous les travaux intermédiaires étaient envoyés à l'équipe de la Cité des sciences. Les « travailleurs » ont mis le doigt sur plusieurs points : ► Des enfants en sont venus à produire des textes sur une exposition voisine sans se rendre compte qu'ils étaient sortis de « *Désir d'apprendre* ». La Cité a remédié à ce problème en mettant en place un marquage au sol. ► Une production a fait grand bruit auprès de l'équipe de la Cité. Une enfant de CE1 avait écrit, à propos d'une animation proposée dans le cadre de l'exposition : « *Au début la dame elle nous parlait. Après elle se parlait* ». ► Des questions et remarques sur le fait que les documents exposés ne mentionnaient nulle part les sources. « *Nous, on n'a pas le droit de copier !* »

Exemple 2 : L'esclavage avec l'UNESCO.

Un chargé de mission de cette institution est entré en contact avec nous après avoir lu des productions d'enfants sur Internet. Lire ce que des enfants pouvaient produire en recherche sur des sujets complexes l'intéressait pour son projet. Il s'agissait de participer à la réalisation d'un film sur l'esclavage et de produire une brochure d'accompagnement. Là aussi, plusieurs groupes, notamment en centres de loisirs se sont mis au travail et ont produit sans être convaincus que leurs travaux allaient être acceptés. Mais ils l'ont été ! Un film et 3 brochures ont été produits.

Dans tous ces cas (et bien d'autres...) la mise en mouvement des groupes s'est faite avec une facilité déconcertante. Démarrage facilité mais aussi endurance (plusieurs mois), exigences sur ce qui est produit (« *on*

ne va pas leur envoyer ça ? »), attentes fébriles des retours des partenaires tout ça pour aboutir à une fierté du travail accompli, une fierté d'avoir tenu le cap dans cette aventure. Et c'est bien là que se situe le changement de statut. Car la plupart de ces participants étaient en grande « délicatesse » avec le système scolaire.

Le travail des « tuteurs », accompagnateurs, animateurs en a aussi été changé. Outre la réflexion sur les questions et sous-questions à proposer comme « ordre du jour » du travail, outre la collecte des matériaux nécessaire au travail, l'adulte devait se muer en négociateur de « contrats » avec des partenaires qui ne sont pas habituellement ceux qu'il côtoie. La « *mise en jeu social* » autour d'une action peut prendre diverses formes : ► Une demande émanant directement d'une structure (cas de l'UNESCO). Mais cela suppose que les travaux antérieurs aient été diffusés. ► Un « contrat » directement négocié par l'adulte avec le partenaire (cas de la Cité des sciences). Donc travail de « quasi-vrp » de l'adulte. ► Un travail effectué sans demande particulière (exemple : Exposition Roland Barthes au Centre Pompidou) est diffusé auprès de la structure qui, à la lecture des productions, demande la même chose sur deux autres expositions (Cocteau et Godard).

En conclusion méthodologique

« L'engagement », ça se cultive, ça s'apprend par la pratique. « L'engagement » nécessite tout à la fois la préservation des intérêts individuels et l'investissement dans le collectif pour réaliser ce que l'on ne peut faire seul. Le mot « intérêt » a d'ailleurs deux sens : l'intérêt (gains, revenus...) et l'intérêt (attention, sollicitude, bienveillance...). Nous souhaitons développer en priorité le second mais cela ne va pas sans l'augmentation du premier. Chacun s'interroge sur le

« rapport qualité / prix de l'effort ». On pourrait en venir au schéma suivant : ►Dépasser les limites de ce que l'on est capable de faire. Ce mouvement pourrait se traduire par « *une dynamique de la compréhension ou de compréhension dynamique* ». ►Et qui dit compréhension, dit Savoir. « *Le Savoir est ce qui se crée lorsqu'on prend acte de l'ordre des choses, qu'on le met à la question, qu'on entreprend de le transformer, qu'on entre dans la compréhension de ce que le fait être ce qu'il est en cherchant à ce qu'il soit autre.* » ►Et tout cela non pour seulement une promotion ou une réussite individuelle mais pour le bien de tous. « *Pour la promotion collective, ce qui est à développer, c'est ce qui met en question l'ordre des choses, ce qui se construit dans la transformation réciproque de la situation et de celui qui travaille à en déplacer les limites. Qu'il s'agisse de l'enfant, de l'adulte ou de la société, il n'y a d'apprentissage que dans la tentative de surmonter l'état présent d'un déséquilibre.* »

De cette grille théorique (trop ?), il ressort une évidence : l'accès à des outils et méthodologies. C'est là que l'animateur se situe. Car en gros, s'il s'agit de répondre à des questions d'importance pour changer la réalité de ce que l'on vit, nous voyons très vite qu'il y aura nécessité à chercher, écrire, confronter mais aussi (surtout) à lire.

« *L'enrichissement que le lecteur demande à la lecture - par réconciliation avec l'absurdité de la condition humaine, par retour à l'équilibre affectif par acquisition du langage de la conscience de soi - peut être payé soit en saines espèces, immédiatement convertibles en expérience, soit en monnaie de singe, traites impayables tirées sur les illusions...* » Roger ESCARPIT ●